Objekttyp: **FrontMatter**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): **30 (1993)**

Heft 1122

PDF erstellt am: **13.09.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Domaine Public
DP
JAA
1002 Lausanne
1er avril 1993 – nº 1122
Hebdomadaire romand
Trentième année

Forts et en position de faiblesse

Pudeur ou superstition, les droites françaises font dans le triomphe modeste et savourent discrètement leur succès, qui paraît les encombrer, ou à tout le moins les surprendre par son ampleur.

En Suisse, pour un public d'insiders, les éditorialistes bourgeois enragent à longueur d'analyses, en commentant la récente élection au Conseil fédéral, opération qualifiée tour à tour d'habile, maline, roublarde, voire démoniaque, diabolique. Après avoir distrait la galerie, le magicien Peter Bodenmann aurait finalement joué son plus beau tour, en sortant la «dea ex machina» Ruth Dreifuss de son chapeau. Derrière le vocabulaire de la thaumaturgie, on perçoit toute la frustration des acteurs du psychodrame sorcier et on sent le secret espoir de l'exorcisme.

Consciemment ou non, la majorité parlementaire s'est rendue complice d'une manœuvre, plus intuitive que planifiée, de la minorité, qui a tout simplement compensé son infériorité numérique par la ruse et l'ingéniosité. Les militants socialistes ont mis quelque temps à sortir de l'étourdissement provoqué par cette accélération inusitée de l'histoire fédérale, qui s'écoule d'ordinaire si tranquille sous la Coupole. Avec sa superbe intelligence des gens et des choses, Ruth Dreifuss a beaucoup facilité la «conversion» de ceux et surtout de toutes celles pour qui l'attente et l'espérance avaient le même nom, le même visage: Christiane Brunner. Souveraine et souriante, sereine et juvénile, l'élue a su apaiser le climat, à gauche en tout cas.

Les notables bourgeois, eux, n'en sont pas encore tous revenus. Et leurs députés aux Chambres fédérales d'avoir à déguster les rageuses engueulades de leurs auteurs favoris. Première à sentir la droite flouée, la *NZZ* (13/14 mars) dénonce le «piège» de la formule magique, tendu en deux temps par les socialistes: d'abord en ouvrant «faussement» le jeu par la candidature jumelle puis en «accaparant» l'important Département de l'intérieur. Dans les deux cas, les élus des partis bourgeois, singulièrement du PDC, ont fait étalage d'une insigne faiblesse, au lieu de manifester la force qui est arithmétiquement la leur.

En Suisse romande, ces critiques sont relayées par le *Journal de Genève et Gazette de Lausanne*, dont le correspondant parlementaire et conseiller national libéral Jacques-Simon Eggly ne manque pas une occasion de tenter de se profiler en dénonçant «le jeu dangereux de la Gauche» — la dernière fois à propos du référendum annoncé contre la révision de la Loi fédérale sur le chômage.

Sur le même thème, la *NZZ* vient de relancer massivement le débat (27/28 mars) en affirmant que «rien ne va plus» en matière de politique sociale: les compromis fabriqués sous la Coupole sont désormais contestés à l'extérieur du Palais, sur la place Fédérale. La démocratie directe ne servirait plus qu'à démolir les édifices législatifs laborieusement construits par la démocratie parlementaire.

Ainsi, tandis que Ruth Dreifuss cite Jean-Jacques Rousseau et propose un nouveau «contrat social», à négocier dans la loyauté et l'esprit de solidarité, la droite politique et patronale durcit son opposition à la démocratie de concordance, à laquelle elle ne se montre attachée que si elle s'y sent en position de force.

Ces messieurs devraient avoir le courage de faire un effort sur eux-mêmes, pour affronter cette simple vérité: le pouvoir est un instrument trop fragile pour être utilisé à la dure, sans partage. Les droites françaises le savent bien, qui sentent trop le poids des responsabilités s'abattant sur leurs seules épaules pour triompher béatement. En Suisse, les leaders des partis bourgeois doivent encore apprendre qu'ils ne maîtriseront jamais seuls ni le déroulement ni la solution des conflits. Dure leçon pour les porte-parole politiques du Vorort et autres organisations économiques, dont les chefs ne connaissent que les coups de force et les positions dominantes.

YJ